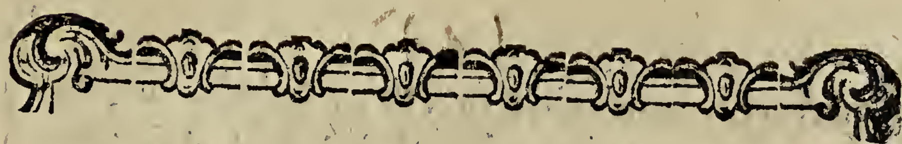
LETTRE
DU GRAND-TURC
AU
ROI DE FRANCE.



LETTRE DU SULTAN SELIM, AU ROI LOUIS XVI.

Roi des François,

Je regne, tu le ſçais. Occupé des affaires de mon Empire, je n'ai pu t'écrire encore; maintenant que je ſuis plus libre, je vais te dire ma façon de penſer ; écoute :

Les Chrétiens me font la guerre; au lieu de te joindre à moi, pourquoi prends-tu leur parti ? Tu as permis à tes Sujets de ſervir contre moi ; tu as donné de l'argent à mes ennemis pour me faire la guerre. Ce n'eſt pas ainſi, Roi des François, que les Turcs en ont agi avec ta Nation.

Soliman ſecourut François premier contre Charles-Quint. Les Turcs pleins d'admiration pour le grand Henri, lui offrirent leurs ſecours, & la même Puiſſance eût épargné bien des humiliations à Louis XIV, ſi la bigoterie qui domina ce Roi pendant les

dernieres années de ſa vie, ne l'eût empêché de profiter de la bonne volonté des Turcs pour la France.

Tu perds la mémoire de ces bienfaits; n'importe, fuſſé-je ſeul contre tous les Chrétiens, je brave leurs efforts. Mes Soldats ſont comme les grains de ſable de la mer, mes armées couvrent les plaines & les montagnes. La peſte, la famine & la mort marchent devant moi, le moment de mes vengeances arrive; avec le ſecours du grand Mahomet, je battrai mes ennemis; qu'ils prennent garde qu'à l'exemple du grand *Soliman*, (en 1529,) & de *Kara Muſtapha*, (en 1683,) je n'aille mettre le ſiege devant Vienne, & que pouſſant plus loin mes conquêtes, je ne forme le deſſein, comme Bajazet, d'aller *faire manger l'avoine à mon cheval ſur l'Autel de Saint Pierre de Rome*, & arborer le croiſſant ſur le Capitole.

Quoique tu n'aies point fait ce que tu devois faire, Roi des François, je ſuis généreux, je t'excuſe. La guerre injuſte qu'on me fait eſt ſi évidemment contre tes intérêts, qu'il faut que pour la ſouffrir, tu aies été trompé. Pour éviter des fautes auſſi capitales, compoſe mieux ton Divan. Je ſçais d'ailleurs par le François qui ré-

fide ici pour me rendre tes hommages, par ton Ambaſſadeur, que ton Royaume eſt dans l'agitation, que la Sultane, tes freres, ta Nobleſſe, ton Clergé t'inquietent. Ecoute les conſeils d'un Prince, qui, comme ſes prédéceſſeurs, fait vœu d'être l'ami, le protecteur de la France. Lorſqu'il s'agit d'affaires d'Etat, ne conſulte que toi & ton Divan; penſe que tu as une femme pour te donner des enfants, & non des avis; des freres pour t'obéir. Quoique Turc, je ſuis humain; il ne faut pas, comme l'a fait en dernier lieu notre barbare Amurat, faire périr tes freres, les Princes de ton ſang; mais pour la ſûreté, la tranquillité de ton Empire, tu peux les reléguer dans le Serrail avec quelques femmes de réforme.

Pour tes Nobles, qu'ils imitent les Turcs, qu'ils laiſſent, comme eux, la manie de la Nobleſſe & des généalogies aux chevaux; l'expérience démontre que ce n'eſt que lorſqu'il s'agit de ces animaux, qu'elles ſont raiſonnables; rappelle à leur premiere inſtitution tes Muphtis & tes Derviches, ſoulage-les du fardeau de leurs richeſſes; s'il ſe trouve des rebelles parmi eux, donne-leur

des cordons, fais marcher les fideles muets ; que la mort soit le prix de leur résistance, & que tous tes Sujets égaux & réunis sçachent désormais que leur Roi, leur Souverain est le seul élevé au-dessus d'eux, & qu'ils apprennent à s'abaisser, à trembler devant toi.

En suivant mes conseils, Roi des François, tu maintiendras la tranquillité dans l'intérieur de ton Royaume ; quant au dehors, je t'aiderai. Je m'opposerai à l'agrandissement de l'Empire & de la Russie ; si ces deux Puissances viennent jamais à tomber sur toi, je t'empêcherai d'être froissé, peut-être même écrasé par leur chûte.

De ton côté, ne néglige rien à l'avenir pour coopérer, pour agir de concert avec moi, & sur-tout éleve une séparation, un mur d'airain, s'il est possible, entre moi & les gens de ton Royaume appellés Publicistes & Philosophes ; ils sont plus dangereux pour mon Empire, que la peste ou les armes de l'Empereur & de la Czarine.

Adieu, Roi des François, que le Ciel te donne la prudence des serpents, la force

des lions, & qu'il accorde toutes ſortes de proſpérités à ton Empire.

Fait en la ſublime Porte, à Stanboul, le 15 de la Lune de Rhamazan, 1789.

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Auguſtins.